

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

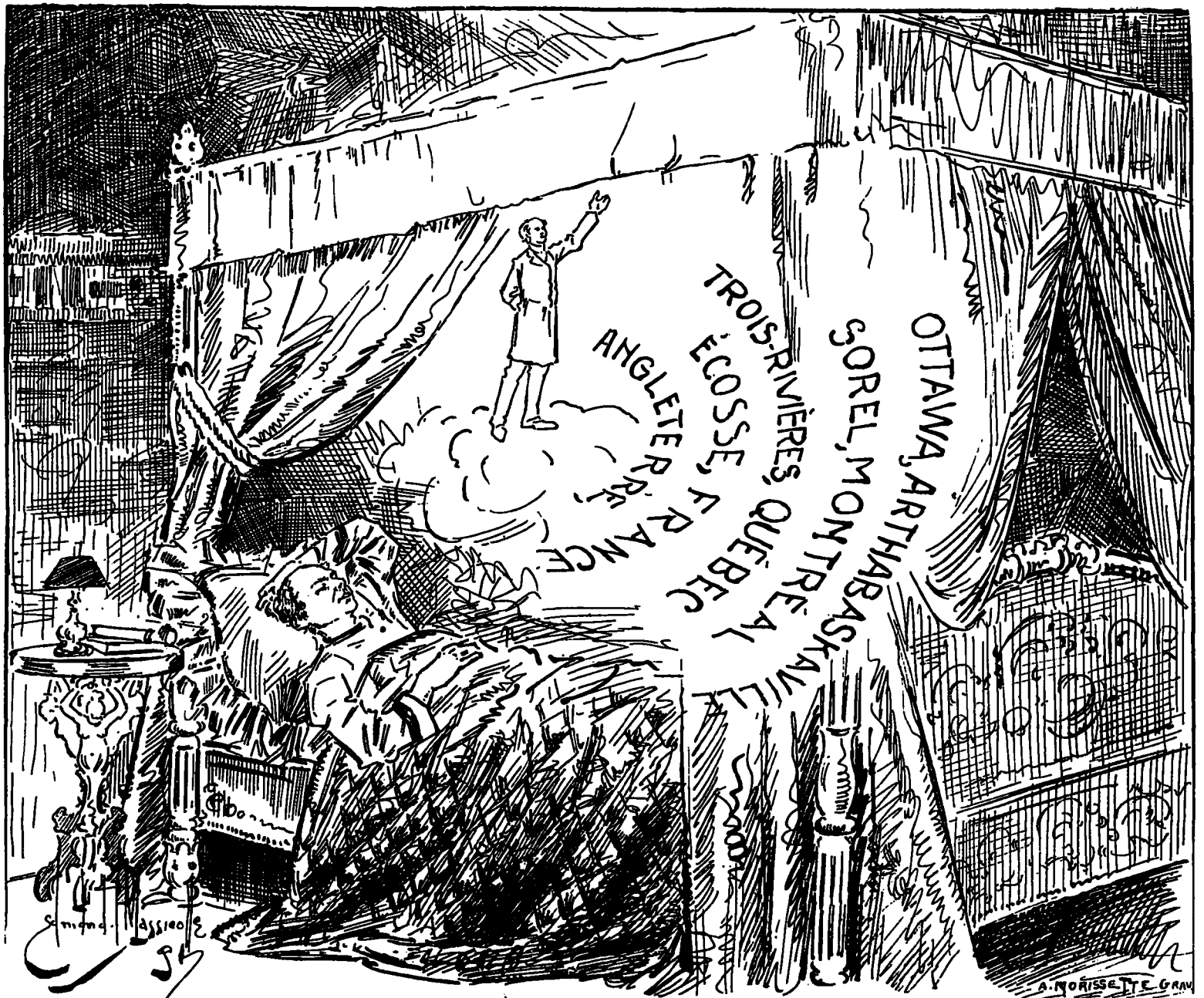
Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

P. PIGEON, Editeur-Pro, rédacteur

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1798 Rue Ste-Catherine



LE REVE DE LAURIER

(Voir article "Nos gravures" en quatrième page.)

SARAH JONES

(Suite et fin)

La lune de miel ne fut pas de longue durée. Sir Henry conduisit immédiatement son épouse au manoir de Gumbleton et il engagea les services d'une habile gouvernante qui fut chargée d'enseigner à la ci-devant cuisinière la lecture, l'écriture et l'art de jouer quelques mesures sur l'épinette.

Il se passa bien du temps avant que Sarah eût acquis tous ces talents, et quoique les plus belles toilettes et toutes les élégances d'une maison aristocratique se trouvaient à son entière disposition, elle ne put jamais acquérir les manières et la tournure d'une personne distinguée.

Sir Henry, à son grand déplaisir finit par reconnaître qu'il était difficile de chasser le naturel et que les habitudes prises dans l'enfance étaient invétérées, il ne fut pas long à découvrir, non plus, que Sarah avait un caractère assez entier.

Lorsqu'elle se fut entièrement accoutumée à sa nouvelle position, lorsqu'elle n'eut plus aucune crainte de sa gouvernante, de ses domestiques ou de son mari, de temps en temps elle se livrait à des écarts de colère qui étaient absolument indignes d'une dame de bonne compagnie.

Quelques voisins de campagne, par considération pour sir Henry, firent des visites ou laissèrent leurs cartes, mais comme il fallait s'y attendre, les relations ne s'étendirent jamais plus loin, pas plus à Gumbleton qu'à Londres, pendant les rares occasions où les nouveaux époux durent se fixer à Berkeley-Square.

Sir Henry finit par se rendre compte que, s'il souhaitait être reçu dans le monde où il avait eu l'habitude d'aller, il fallait qu'il s'y rendit seul.

Sa femme n'était réellement pas présentable et tous les jours il sentait davantage l'insigne folie de l'acte inconsidéré qu'il avait commis.

Avant que beaucoup d'années ne se fussent écoulées, il fallut songer à une séparation; elle eut lieu tranquillement et sans scandale.

Il n'y avait aucune cause pour obtenir un divorce, mais l'union de ces deux personnes était si mal assortie, qu'il leur était devenu impossible de vivre plus longtemps ensemble.

Sir Henry élit domicile à Berkeley Square et lady Gumbleton continua à demeurer au manoir où elle s'amusait à diriger la ferme et la laiterie, et à recevoir tour à tour ses parents et ses amis d'enfance.

Sir Henry reprit sa vie de garçon et bientôt retrouva sa place dans la société; mais son existence était perdue et chacun autour de lui le sentait comme lui.

Lady Betty, maintenant marquise de Kinsbury, qui était réellement la cause de tous ces malheurs, régnait en souveraine dans le monde fashionable et regardait avec indifférence toutes les ruines qu'elle avait semées autour d'elle.

Sa fuite avec le marquis avait bientôt été oubliée et pardonnée, par considération pour son rang et pour sa fortune; et même, si après son mariage elle fut encore coupable de quelques indiscretions, personne n'osa l'en blâmer trop haut.

De temps en temps, l'épouse de Sir Henry commettait quelque action extravagante ou ridicule, et lorsque le bruit en arrivait aux oreilles du mari, il en éprouvait plus ou moins de dépit.

Une des fantaisies de l'ex-cuisinière, restée célèbre, fut de faire élever une affreuse tour ou pagode chinoise couverte de clochettes sur une des collines les plus élevées des environs de Gumbleton.

Cette pagode fut construite dans une telle situation que, même encore aujourd'hui quoiqu'elle soit tombée en ruine, on la voit distinctement de plusieurs milles à la ronde, et on se rend compte de l'apparence ridicule qu'elle devait avoir jadis.

Quelques années plus tard, sir Henry mourut, et à défaut d'héritier, son titre passa à un de ses cousins, pendant que sa veuve garda sa vie durant, la propriété du manoir et des terres de Gumbleton.

La perte de son époux laissa Sarah assez indifférente; elle y gagna la libre disposition d'un assez fort revenu.

En vieillissant elle devint dévote et reçut continuellement des prêtres à son château et à sa table, souscrivit à toutes les œuvres de charité et construisit des cabanes pour les pauvres.

Elle vécut jusqu'à l'âge de soixante-dix ans sans que l'influence religieuse même pût parvenir à adoucir ses manières communes et vulgaires.

Que le monument ridicule qui existe encore, et le triste sort de sir Henry serve d'exemple aux amoureux désappointés et les em-

pêche de commettre des folies dont ils auraient à porter le fardeau pendant le cours de toute leur existence.

C'est là tout ce que souhaite celui qui vient de raconter cette histoire absolument vraie.

FIN

Boulevard St-Lambert

Toto monte en bateau à vapeur pour la première fois.

—Oh! maman! vois donc la grosse locomotive qui se baigne!

Boirot, qui vient de perdre sa belle-mère, fait graver sur sa tombe:

"Elle ne voulait que mon bonheur. Sa mort l'a bien prouvé."

HOTEL ST-LAURENT

De tous les grandes hôtels de Montréal, celui de M. George Pepin, Nos 86 et 88 rue St-Laurent, est sans contredit, celui qui est le plus avantageusement situé pour tous ceux qui viendront visiter l'exposition cette semaine.

Les chars électriques passent à la porte de l'hôtel toutes les minutes et conduisent les voyageurs directement aux terrains de l'exposition.

Les chambres à coucher, les salles à manger, les salons sont meublés à neuf et avec beaucoup d'élégance. La cuisine et le service sont irréprochables.

Dispute d'amis:

1er ami.—Vrai, si tu continues à m'agacer, je te brise la tête!

2e ami (philosophe).—Que m'importe... c'est toi qui paieras les pots cassés!

Un citoyen de Sorel se plaint du caractère de sa belle-mère:

—C'est un monstre, voyez-vous! un monstre! Heureusement je ne la vois que deux fois par an, quand elle vient à Sorel.

—Quelle chance!

—Oui! mais elle y reste six mois chaque fois!

CIGARES, CIGARETTES & TABACS A RÉDUCTION

Grande réduction pour le commerce, chez A. BRAZEAU, No 25 rue Saint-Laurent:

Cigares Stonewall	le 100.....	3.85
" Peg Top	"	3.55
" T. L. S. K.	"	6.50
" Boston	"	5.75
" Bouncer	"	3.50
" Cable Queen,	"	2.50
" Dido	"	2.50
" The Masher	"	2.00
" La Perla	"	2.50

(la livre - etc)

Tabac noir à chiquer McDonald	... 60
Brunette Solace 50
T. & B. Plug Z. 75

Le père.—Pourquoi Alfred crie-t-il ainsi comme un possédé?

Marcelle.—C'est parce qu'il a fait un grand trou dans le jardin et maman ne veut pas le lui laisser apporter dans la maison.

HOTEL ARBOUR

119 ET 121 RUE ST-LAURENT

MONTREAL

S. ARBOUR - Propriétaire

TEL. BELL 6274

Bonne Cour et Ecurie.

Achetez le...

Sirop de Pin Blanc

DE BOURQUE—POUR LE RHUME

Il vous guérira avec 2 ou 3 doses.

Vendu dans toutes les Pharmacies.

"THE PROMOTIVE OF ARTS ASSOCIATION"

(LIMITED)

Incorporée par Lettres Patentes du Gouvernement Fédéral, le 7 Octobre 1898.

Bureau: 1674 Rue Notre-Dame, Montréal

Distributions ordinaires tous les Vendredis

Billets, 10 cents. Au-dessus de \$5,000 en valeur distribués hebdomadairement.

Le temps, c'est de l'argent...

Épargnez les deux, en achetant vos CHAUSSURES chez

A. S. LAVALLEE

53 ST-LAURENT, coin Vité

Élégance, solidité, bon marché.

Téléphone des Marchands 788.

A LA VITRE RONDE

W. H. D. YOUNG

L.D.S., D.D.S.

Chirurgien

Dentiste.

1694 Notre-Dame

Ouvrage exclusivement de première classe.

Dents extraites sans douleur par un nouveau procédé. Les dents commandées le matin, peuvent être livrées dans l'après-midi. Téléphone 2216

L'Onguent Magique

Guérit les maux suivants: les Plaies de toute nature et description, Brûlures, Engelures, mal de Barbe, mal de Lèvres, touts d'ongles, mal du Nez et d'Oreilles, Oreilles, H. morrhoides, Ampoules, Lèpre, etc

En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Boîte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE

50 YEARS' EXPERIENCE.

PATENTS

TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have Washington Office. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the

SCIENTIFIC AMERICAN,

beautifully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$4.00 a year; \$1.50 six months. Specimen copies and HAND BOOK OF PATENTS sent free. Address

MUNN & CO.,

361 Broadway, New York.

Boulevard St-Lambert



DROLERIES

Vieux vagabond à la porte d'une riche maison :

—Ne pourriez-vous pas, madame, me donner un vieux pardessus, s'il vous plait ?

Madame. — Est ce que celui que vous avez sur le dos n'est pas assez vieux ?

Un maquignon venait de vendre une jument à un jeune viveur.

Le lendemain, l'acheteur revient et dit au maquignon :

—Vous m'avez vendu un cheval en me disant qu'il n'avait aucun défaut.

Le maquignon. — Parfaitement.

L'acheteur. — Mais il est presque aveugle.

Le maquignon. — Ce n'est pas un défaut, c'est un malheur, cela.

Entre grelotteux :

—Nous faisons de la polygamie pratique, mais pourquoi le gouvernement ne légaliserait-il pas cet état de choses ?

—Comment ! vous voudriez introduire en Canada la polygamie, mais ce serait terrible ?

—Et pourquoi ?

—Pensez donc, vous auriez plusieurs belles-mères !...

—Eh bien, oui, disait Léo Lespès, j'ai fait faillite. Si, au lieu d'être à New York nous étions à Montréal, je dirais que j'ai été grièvement blessé sur le champ de bataille de l'industrie. Mais est-ce une raison pour ne pas se reléver et revenir au combat ? Je persiste donc. Je vais probablement faire une nouvelle faillite, et celle-là sera si bonne qu'elle me dispensera d'en faire une troisième.

Le jeune Tibert, qui a pillé l'armoire aux confitures, a reçu de sa mère une verte semonce.

—Voyons, lui dit-elle en se radoucisant, dis-moi que tu te repens et reconnais toi-même que c'est bien vilain d'être gourmand...

—Oh ! oui ! ma petite maman, c'est bien vilain d'être gourmand... mais c'est bien bon !

DANS TOUS LES CANTONS

Dans tous les cantons Ya des fill's et des garyons Qui veul'nt se ma - ri - er, C'est la pu - re vé - ri - té. Les gar - çons vont les voir, Le plus sou - vent le soir : Les fill's se ré - jou - iss'nt Quand oll's voi'nt leurs a - mis ; Ell's se dis'nt en sou - riaut : Le voi - là mon a - mant !

Jeunes fill's, écoutez,
Qui voulez vous marier :
Votre engagement
Vous causera du tourment.
Vous prenez un état
De peïn's et d'embarras ;
Bien souvent du chagrin,
Sans en connaître la fin,
Qui vous fra regretter
La maison qu'vous quittez.

Le soir arrivé,
Ils reviennt à leur logis
Tout en furibons
Et menant le carillon ;
Disant d'un air fâché :
" Donne-moi à souper !
Promptement fais mon lit,
Car j'ai besoin d' dormir !"
Comment pouvoir chérir
Un si brutal mari ?

Prenez un complaisant,
Vous aurez de l'agrément ;
Mais s'il est jaloux,
Vous n'en aurez pas beaucoup.
Combien y en a t-il
De ces méchants maris,
Que tout leur intérêt
C'est d'aller au cabaret,
Pour y passer leur temps
A boir' tout leur argent !

Mais si les maris
Ne sont pas tous garantis,
C'est qu'il yen a trop
De ces femm's qu'ont des défauts ...
De ces humeurs marabouts,
Que rien n'est à leur goût ;
Quand on veut leur parler
Dans un coin s'en vont boudier.
Comment n'pas faire courroux
Avec un tel hibou ?

Meubles, Tapis et Prelarts



Nous avons un grand choix de Meubles, Tapis et Prelarts, que nous vendons à des prix très bas pour argent comptant ; nous donnons aussi de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit. — Ouvert le soir.

F. LAPOINTE

1551 rue Ste-Catherine.

AFFICHES

Maison à louer, Maison à vendre, Chambre à louer, Magasin à louer, Maison de pension privée, Modiste, etc, etc., à vendre au bureau du CANARD, 1798 Ste-Catherine.

Chansons a bon marche A VENDRE AU BUREAU DU "CANARD"

AIRS D'OPÉRAS

- 101 La Fille du Tambour-Major—Le fruit défendu.
- 102 Carmen—L'amour est enfant de Bohème.
- 103 Le Jour et la Nuit—Ce qu'on appelle aimer.
- 104 Le Cœur et la Main—Chanson du casse.
- 105 Le Grand Mogol—Chanson du KiriKiri.
- 106 Les Cloches de Corneville—La légende des cloches.
- 107 Les 28 Jours de Clairette—Attention ! ma petit' cocotte.
- 108 Gillette de Narbonne—Souvenirs des jeunes ans.
- 109 La belle Héloïse—Un mari sage.
- 110 Les Cloches de Corneville—Chanson du Gidra.
- 111 Mlle Nitouche—Babet et Cadet.
- 112 Le Petit Duc—L'âge de l'amour.
- 113 Gillette de Narbonne—Le Paradis de la France.
- 114 La Princesse des Canaries—Mon petit mari chéri.
- 115 Les Cloches de Corneville—R'gardez par ci, r'gardez par là.
- 116 Les Mousquetaires de la Reine—Ah ! Messieurs.
- 117 La Cigale et la Fourmi—Petit Noël.
- 118 La Mascotte—Ces envoyés du Paradis.
- 119 Fleur de thé—Buvons encore.
- 120 Si j'étais roi—Si vous osez avoir rêvé.
- 121 Les dragons de Villars—Ne parlez pas, Rose.
- 122 Le sque d'une nuit d'été—Un songe hélas !
- 123 Rigoletto—Femme vaine, foi qui s'y fe.
- 124 Carmen—Chanson du toréador.
- 125 Mme Favart—Quand il chérch dans sa cervelle.
- 126 Fleur de Thé—Je suis né dans le Japon.
- 127 Le timbale d'arg. t—Couplets de la timbale.
- 128 La Fille du Tambour-Major—Petit Français.
- 129 La Mascotte—Couplets des Présages.
- 130 La Favorite—Romanco extrait du duo.
- 131 Guillaume Tell—Sois immobile.
- 132 La Périchole—On sait aimer quand on est espagnol.
- 133 Mignon—Connais-tu le pays ?
- 134 Les Cloches de Corneville—Chanson du Marquis.
- 135 Boccace—L'amour, c'est le soleil.
- 136 Le Trouvère—Dieu que ma voix implore.

CHANSONNETTES, ETC.

- 201 Fais-moi la Charité—Grand succès parisien.
- 202 Ça m'a fait bien plaisir—Chansonnette.
- 203 Le Père La Victoire—Chanson-marche.
- 204 Le 6e Étage—Chanson.
- 205 Les Métiers de Paris—Sois d'atelier.
- 206 Il Pleut des Caresnes—Chanson-Valse.
- 207 Elle a 100 ans la Marsaillaise—Chanson.
- 208 Verses du Piccolo—Chanson à boire.
- 209 C'est Ferdinand—Chansonnette.
- 210 Le conducteur d'omnibus—Chansonnette.
- 211 Il est permis d'être sensible—Chansonnette.
- 212 Avec Eugène—Balançoire militaire.
- 213 Ah ! Joseph—Régains.
- 214 Trou la la—Chanson comique.
- 215 Arrêtez-le—Chansonnette.
- 216 Moustaches-polka—Chanson-polka.
- 217 Les fonds d'magasins—Déballage comique.
- 218 Je m'sens tout mal—Grivoiserie.
- 219 Trois pour un sou—Duetto.
- 220 Ma grosse Julie—Chansonnette.
- 221 Sa famille—Grand succès d'Yvette Guilbert.
- 222 La fête des rats—Chanson-marche.
- 223 La mère canadienne—Chant patriotique.
- 224 Etant soldat, foi d'Baptiste—Chansonnette comique.
- 225 Ell's en pinceot pour moi—Chanson populaire.
- 226 Ousqu'est Saint-Nazaire—Fumisterie militaire.
- 227 Fuyez les baisers des d'moiselles—Romance.
- 228 L'honneur et l'argent—Chanson.
- 229 Il se promène—Chansonnette.
- 230 L'ouvrier de notre pays—Chanson.
- 231 La fête de St-Gucuf—Chansonnette comique.
- 232 Qu'en pensez-vous ?—Chansonnette.
- 233 Le polka des bâtons d'chaises—Du'to fantaisiste.
- 234 Les sang-souei—Chansonnette-marche.
- 235 Rien ! Rien ! Rien !—Baliverne militaire.
- 236 A droite au fond—Chansonnette.
- 237 Ell's sont en or !—Chansonnette.
- 238 Ça vaut pas la peine d'en parler—Chanson comique.
- 239 La noce à Bidard—Chanson comique.
- 240 Aubade à la lune—Chanson comique.
- 241 Verse Fanchette—Chansonnette.
- 242 Ell' m'a fait d'œil—Chanson de Véranda.
- 243 Marche des 13 Jours—Chanson-marche.
- 244 La clarinette—Chansonnette an-de-sidèle.
- 245 Speech—Chansonnette anglaise.
- 246 Ah ! mamann, si tu savais—Chansonnette.
- 247 C'est X'cellent—Chansonnette.
- 248 Pif, paf, pouf—Sois universelle.
- 249 Reste-y !—Chansonnette.
- 250 La Gobiolois—Chansonnette.
- 251 Griserie—Chanson.
- 252 Simple aveu—Chanson.
- 253 L'enfant et le polichinelle—Romance.
- 254 Nos amoureuses—Chanson.
- 255 Une ruse dans tes cheveux—Mélodie-vals.
- 256 C'est tout c'que j'pou f'ir pour vous ! Chans'nite.
- 257 La noc des nes—Chansonnette.
- 258 La marche des commis-voyageurs.
- 259 Mes anciens—Chanson comique.
- 260 Ainsi soit-il Buffalo Bill !
- 261 L'enflammé !—Chanson militaire.
- 262 Le vieux mendiant—Chansonnette.
- 263 Flanelle et coton—Chansonnette.
- 264 Oh ! la ! oh ! la ! la !—Parodie de Oh ! la ! la !
- 265 Les pieds d'ma sœur—Chansonnette.
- 266 Si tu t'en vas—Chanson.
- 267 La femme est un trésor—Soène comique.
- 268 Ah ! c't'affaire—Chansonnette comique.
- 269 J'te l'rai monter sur les ch'vaux d'bois—Paysannerie.
- 270 Le lapin de Jeannette—Chansonnette.
- 271 Il aurait dû m'prévenir—Chansonnette.
- 272 I'ma r'fusé son paraplu'—amentation comique.
- 273 Angèle ! soie.
- 274 Le muguet—Duo.
- 275 Vierge—Chanson d'Yvette Guilbert.
- 276 La terre—Chanson.
- 277 En amoureux—Romance.
- 278 Kékekeke—Fantaisie.
- 279 Un galliard—Chanson.
- 280 Excepté ceux qui sont ici—Chansonnette.
- 281 Ritanton—Chanson.
- 282 Un bal chez l'ministre—chanson de Véranda.
- 283 J'nai pas l'temps—chanson de Véranda.
- 284 La chanson des signales.

Prix : 10 cents

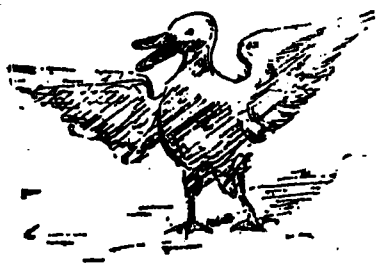
Nous acceptons les timbres canadiens et américains.

Adressez : LE CANARD • 1798 Rue Ste-Catherine, Montréal.

Contre les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, la Grippe, etc, etc, dans le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille, dans toutes les Pharmacies et Epicerias.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
1798 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes	30 la ligne
2,000 à 5,000 "	24 "
5,000 à 10,000 "	2 "
10,000 à 25,000 "	1 1/2 "

ANNONCES A COURT TERME
1re insertion 10c la ligne
2me insertion et suivantes, 5c

Les annonces sont tolérées sur Agate.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON,
éditeur-propriétaire.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 18 SEPT 1897

GRAVURES ET COMMENTAIRES

UN RÊVE DE LAURIER.

Voyez le grand cheffre. Quelle
béatitude! Comme il est bien ré-
compensé pour sa bonne conduite
passée. Ses biographes disent que
lorsqu'il était jeune, il ménageait
ses souliers de beau, ne dénichait
pas les hirondelles et ne se bai-
gnait pas nu-pieds dans la rivière
de l'Achigan.

Au collège, il n'a jamais chiqué
ni fumé en cachette, n'a jamais
écrit trop souvent de billets doux
aux élèves du couvent.

Étudiant, il n'a pas volé de ta-
tons de policemen ni d'enseignes
de modiste pour les exposer dans
sa chambre.

Avocat, il n'a jamais volé le
batte-feu de Not' Seigneur, ni car-
gé dix dollars quand il pouvait
charger vingt.

Epoux ça n'a pas été un batteux
de créature, et il n'est jamais entré
chez lui à cinq heures et dix du
matin dans un état de décomposi-
tion très avancée et laçant des
bouts de charge, des saprégués et
des batêches!

Homme politique, il n'a pas
craint de changer de politique fi-
scale vingt fois, de faire mille et
une promesses à tout le monde,
sachant qu'il faut être saprement

pauvre pour ne pas être capable
de promettre.

Aussi il a rêvé bon. Il a vu
toutes les bébe les qu'on lui a don-
nées, la gloire qui l'environne,
l'amour de ses compatriotes, une
belle carabine des pays d'en haut
et tout le pataclan du pouvoir en
levé à ses ennemis.

Aussi il dort bien quand il dort.
Il fume avec délices les cigares
Rosebud, Toscana, et Bonnie Jean
de Tassé, Wood & Cie.

Mais quand il s'éveille! c'est là
qu'il est tracassé. On demande la
mort de Tarte son ami. On veut
dix millions de places promises.
Va-t-il à hu, on lui orie: "Va donc
à ya, espèce de muffle."

Pointe-t-il vers le sud, ses amis
lui disent: "Tiens, regarde-moi-le
donc aller, pour voir, sainte divine,
s'il ne devait pas aller au nord!"

C'est dans ce temps-là qu'il trou-
ve belle cette pensée du poète:

Heureux qui vit en paix du lait de ses br bis
Et qui de leur toison sait filer ses habits;
Qui ne connaît d'autre mer que la Marne et
[la Seine,

Et croit que tout finit où finit son domaine.

A ST-VINCENT DE PAUL

Comme on peut le voir par notre
gravure les détenus du pénitencier
de St-Vincent de Paul ont décidé
de prendre un peu de vacance. La
soif de l'or du Klondike et l'envi
de visiter leurs amis est pour beau-
coup dans la série d'évasions dont
nous parlent les petits journaux
quotidiens.

Mardi, Viau en visitant ses con-
frères a décidé de fermer les bou-
tiques et de faire prendre un peu
d'air aux forçats. Ordre fut donné
aux détenus de préparer leur linge
et d'apporter avec eux tout leurs
outils, haches, scies, cordes, échel-
les en fer, couteaux, ustensiles de
cuisine, etc, etc.

Viau est parti le premier, se
servant des nombreuses clefs que
lui ont passés les amis. Les gar-
des en ont prêté quelques-unes
aussi.

Une fois parvenu dans la cour
le fameux bandit a préparé les
échelles qu'il avait achetées depuis
quelque temps et qu'il avait monté
à chacune des fenêtres du péniten-
cier. Il était trois heures de
l'après-midi et la température per-
mettait aux forçats une agréable
excursion.

Lorsqu'à l'aide de leurs outils,
les amis du chef eurent fait di-
paraître tous les obstacles que le gou-
vernement avait fait poser aux fe-
nêtres, Viau qui était dans la cour,
leur parlait en ces termes.

—Mes amis, ça m'a l'air comme si

on ne voulait plus nous garder;
voulez vous m'accompagner, on va
prendre une petite walke en de-
hors?

Les détenus.—C'est ben ça.
Viau.—Que disent les gardes de
cette décision?

Peters.—Ils nous ont dit de les
laisser dormir tranquilles, de ne pas
les bâtrer.

Viau.—Vous manque-t-il quel-
que chose?

Hooper et Shortis.—Nous voulons
avoir des bicycles.

Viau.—On prendra ça en dehors,
allons, un peu de courage, faites
donc un petit bout à pied sec.

Les forçats.—Y a-t-il de l'argent
au coffre?

Viau.—Oui, un peu, on prendra
le reste dans le village, à Terre-
bonne, surtout à Montréal.

Trudeau.—Va donc chercher
quelques carabines et des manches
de ligne; tout le monde n'est pas
grayé et on aimerait ben avant de
partir aller trouver les commis-
saires qui ont fait l'enquête ici; il
paraît, nous dit *La Presse*, qu'ils se
livrent à un sport maudit depuis
quelque temps dans l'île Maillet

Viau.—C'est ben, ceux qui vou-
dront y aller yiront, mais partons.
al.ez dire bonjour aux gardes.

Et la foule des détenus est sortie
piano et sano pour se disperser
dans le pays.

Comme le montre notre vignette,
le séjour à ce pénitencier est si
agréable qu'il y a des gens qui
veulent prendre la place de ceux
qui partent.

Nous attendons la visite de quel-
ques-uns d'entre eux au CANARD
pour donner plus de détails à nos
nombreux lecteurs.

NOUVELLES

Les vacances étant finies, les di-
vers clubs et sociétés que nous
avons encouragés vont recommen-
cer à tenir des séances. Il y a convo-
cation d'assemblées pour les clubs
suivants, la semaine prochaine:

Les Peignes, les Paresseux, les
Salots, les Nigauds et les Aïe quin-
hen.

Ladébauche est revenu de Vide-
Poche où il a passé l'été.

Societe des Peignes

Mon cher CANARD,

Comme je fais partie de la so-
ciété des Peignes, je propose hum-
blement qu'à la prochaine assem-
blée, Madame W... de la rue Ste-
E isabeth, fasse partie de la société
pour avoir fait travailler sa femme
de journée deux jours pour un gros
trente sous, et de s'être prise d'une
sainte colère lorsque cette femme
de journée a voulu prétendre
qu'elle n'était pas assez payée pour
son travail.

Comment devenir riche

Comment ce cher Emile, qui est
trois fois millionnaire, a-t-il fait sa for-
tune?

—Ah! dame, c'est toute une his-
toire.

—Scandaleuse?

—Non, mais très drôle.

—Dites la donc.

—Il a commencé à devenir un ri-
chard au moyen de deux oies.

—Pas possible! C'est à n'y pas
croire!

—Eh bien, vous aller voir ça. Etant
un petit va-nu pieds, au Grand Nord
dans la paroisse de St Barthélemi, il
gardait les oies, et il paraît qu'il les
gardait bien. Pour le récompenser, un
jour, le maître du domaine lui en don-
na deux. Ces deux-là en firent deux
autres, trois, quatre. Ces quatre de-
vinrent huit. Ces huit ont fait seize.
Ces seize, trente deux. Ces trente-
deux, soixante-quatre. Bref, le trou-
peau dépassa cent. Emile, qui n'était
pas une bête, les exploita en garçon
de génie. Il tira parti de la graisse
qu'il vendit, de la chair dont on fit
des conserves, du duvet dont on fit
des oreillers, des plumes qui devinrent
des plumeaux et des plumes à écrire.
D'où un premier capital, qui, lui aussi,
fit des petits. A présent, l'ancien gar-
deur d'oies dine dans les grands res-
taurants.

Un libraire venait de monter bouti-
que et il se disait:

—Je ferai une fortune rapide, car
j'ai mon système à moi, et il réussira,
je l'espère.

Et comment ferez vous? lui de-
mande un de ses clients.

—Voilà ce que je ferai: J'offrirai à
chacun un livre selon sa condition et
ses goûts. Ainsi aux buveurs d'eau,
j'offrirai Boileau; aux herboristes, Ra-
cine; aux porteurs d'eau, La Fontaine;
aux bergers, Lavallée; aux chanteurs,
La Harpe; aux vigneron, Delavigne;
aux jardiniers, Desjardins; aux sold-
ats, Deschamps; aux fatenciens, Bri-
sepot; aux malades, Beautin; aux
coiffeurs, Barbier; aux étourdis, Le-
sage; aux artistes, Le Beau; aux
joueurs, Descartes; aux blanchisseu-
ses, Cuvier; aux facteurs, Courrier;
aux riches, Châteaubriand; aux maré-
chaux, Desforges; aux meuniers, Des-
moulins; aux bouchers, Lebeuf; aux
charcutiers, Cauchon; aux brocan-
teurs, Desmasures, aux typographes,
Lacasse; etc...

—Maman, dans la rue ils viennent
encore d'arrêter quelqu'un.

—Vite, vite, va voir si ce n'est pas
ton père.

Boulevard St-Lambert



COUACS

Les rouges annoncent que la *Minerve* va prendre des procédures *in forma pauperis* pour faire annuler la démonstration Laurier.

A l'école du Plateau :

—Savez vous par qui fut sauvé le Capitole ?

L'élève interrogé entend vaguement les mots soufflés par un camarade.

—Par les oies.

Et il répond bravement :

—Par les zouaves !!!

Il est fortement rumeur que l'on va parler de la question des écoles dans les gazettes du pays. Il serait temps que l'on écrive quelque chose à ce sujet, attendu que depuis cinq ou six ans cette question est disparue du domaine publique.

Un journaliste de Montréal rencontre un député non loin de Terrebonne :

—Eh bien ! cher, comment supportez vous la politique de ce temps-ci ?

—Comme ci, comme ça ! Et vous ?

—Oh ! moi, toujours comme scie.

Deux pêcheurs de Ste Rose, qui ont baisé le nez de leur grand'mère, se consolent :

Ça vaut beaucoup mieux que nous n'en ayons pas pris aujourd'hui, mon gros loulou, y en aura davantage pour demain.

Un chef ouvrier, qui n'avait pas travaillé depuis 100 ans, s'est permis un travail de 10 heures le 6 septembre, jour de fête légale et jour de la Fête du Travail. Des procédures vont incessamment être prise contre lui par les sociétés ouvrières.

Une jeune fille à marier dit à sa mère, à Cacouna :

—Et toi, maman, est-ce également au bain que t'as tapé dans l'œil à papa ?

—Apprenez, mademoiselle, que de mon temps, l'on ne se baignait pas encore !

Boulevard St-Lambert



A ST-VINCENT DE PAUL

(Voir article "Nos gravures" en quatrième page.)

LA POESIE CANAYENNE

Voici ce qu'on peut lire dans un magasin de Montréal :

Voici l'hiver,
Le froid de l'air,
Augmente, augmente.
Voyez ces bons chaussons
Pour les bons garçons,
Et ces bas en laine
Pour dames et demoiselles,
Venez tous ici,
C'est à bas prix.

On ne trompe personne,
Ni les dames ni les hommes.
Tous sont bienvenus
Avec leurs écus.
Vous serez servis poliment,
Si vous avez de l'argent.
Si vous n'avez rien,
Je n'y puis rien !

—Ah, les voleurs !
Ose-t-on écorcher les gens de cette sorte !

Pour enterrer ma femme, on me demande trois cents francs.

J'aimerais presque autant qu'elle ne fût pas morte.

HOTEL LAVAL

Maintenant que les fêtes de l'exposition et de la grande convention médicale sont terminées, l'Hôtel Laval, coin Ste Catherine et Sanguinet, a repris son aspect ordinaire.

L'encombrement inévitable causé par l'affluence des étrangers a cessé et le service se fait de nouveau avec la régularité habituelle.

Tout y est de première classe et il n'y a pas de meilleur hôtel dans toute la partie Est de Montréal.

LE FACTEUR

A ma cousine Blanche.

Enfin ! tout au bout de la rue
Sa silhouette est apparue.
Comme il s'avance avec lenteur !
Hâtez vous, par pitié, facteur,
Mais pour me narguer il s'arrête
A chaque maison tour à tour.
Cet homme n'en fait qu'à sa tête...
Ah ! il vient à moi, c'est mon tour
Je tends la main pour qu'il me donne
Le message attendu... si doux...
Quoi ! il passe ? Dieu me pardonne !
Il passe en disant : "Rien pour vous,"
Savez-vous que je vous déteste,
Vilain facteur aux cheveux roux,
Vous êtes aussi laid que la peste,
Hélas ! que lui fait mon courroux,
Son allure est elle plus vive ?...
Tiens ! mais il revient sur ses pas.
Et il me tend une missive
S'excusant : " Pardon... savais pas."

J'avais sûrement la berlue
Ou bien ce beau soleil couchant
Tout à l'heure troublait ma vue.
Ce facteur est ma foi charmant !

POURQUOI PAS ?

**PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT**

Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs". Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye.
MARION & MARION, EXPERTS,
No. 124 rue St. Jacques, Montréal.

Bureau et Ateliers } Propriétaire de...
COTE-DES-NEIGES, } Carrières de Granit
Montréal. } rouge, rose et gris.

J. BRUNET

Importateur et Manufacturier de
Monuments en

MARBRE et GRANIT

OUVRAGES DE BATISSES ET DE
CIMENTIERE, Etc.,
de toutes descriptions. En gros et en détail.
Estimations données sur application.
Côte-des-Neiges, Téléphone, 4666.
(connexion gratuite pour Montréal)

Librairie FAUCHILLE

1712 RUE Ste CATHERINE

Toujours en mains les dernières nouveautés de Paris, tels que, Volumes, Albums, publications artistiques, etc.

Une spécialité de modes françaises, principalement la mode National, reçue tous les vendis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle. Toutes commandes exécutées à trois semaines d'avis.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de Ville et du Palais de justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Riendeau.

LES FAMEUX NOMS

**TELEGRAPH
TELEPHONE
TIGER**

sont synonymes des
meilleurs allumettes fabriquées.
DEMANDEZ LES...

**ALLUMETTES
E. B. EDDY**

**A Louer
POUR LA
SAISON D'HIVER
Une Grande Cave**

POUVANT CONTENIR
500 A 600 BARILS
DE FRUITS

S'adresser à

A. P. PIGEON

1798 Ste-Catherine

Coin Ste-Elisabeth

Pour les affections de la gorge, des bronches et des poumons, n'employez que le

BAUME RHUMAL

seul il vous guérira promptement et sûrement



S. A. BROUSSEAU, L.D.S.

7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Électricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Pains et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

La Société Artistique Canadienne

1597 Rue Notre-Dame

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis

1 PRIX DE - - - - \$1,000
1 " " - - - - 400
1 " " - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$0.00 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution : Tous les Mercredis

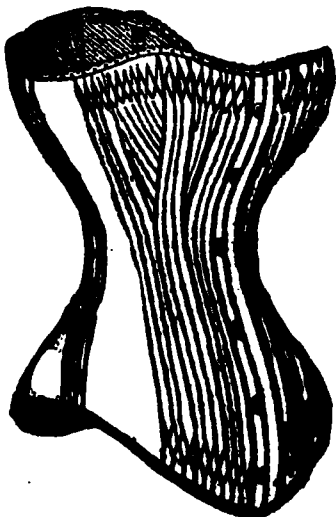
AUX MARCHANDS LIBRES

Aux Consommateurs
et Connaisseurs !

CIGARETTES et CIGARES
CHAMBERLAIN
et LAFAYETTE

Guerre aux Monopoleurs

J. M. FORTIER, Montréal



LE CORSET P & A 205

Garanti tout fait en acier et en coutil français

PRIX - - - \$1.00

A. BRODEUR, Agent pour la ville.

UNE SOIREE PERDUE

Mon ami Henry Flan est représentant à Sorel d'une maison anglaise. Ce n'est pas une entreprise de manille aux enchères, malgré ce que pourraient croire les nombreuses personnes qui voient Henry Flan assis de deux heures à sept heures et de neuf à minuit à une table de buvette.

Au fond, ce que cette maison, sise à Sheffield, vend et fabrique, M. Flan ne le sais pas au juste. C'est en tous cas un article anglais. Mais cette désignation n'est pas suffisante pour la clientèle, qui tient, quand elle achète, à être renseignée plus exactement.

Aussi, quand à la question : " Comment vont les affaires ? " Henry Flan répond dignement qu'elles " se maintiennent ", on sait à peu près ce que cela veut dire.

Henry Flan, hier matin, reçut une lettre de Sheffield. Cette lettre était écrite en anglais, comme toutes celles que lui envoient ses patrons. M. Flan qui ne connaissait de la langue anglaise que certaines expressions spéciales (telles que dead heat, walk over, prince of Wales,) alla porter la lettre à un traducteur de ses amis.

M. Penpenny, de Sheffield, annonçait que le soir même, à sept heures, il serait sur le boulevard, à la terrasse d'un café qu'il désignait, et pria M. Flan de dîner en sa compagnie.

Un quart d'heure avant l'heure fixée, M. Flan se trouvait au rendez-vous. Il avait mis ce qu'il avait de plus élégant, à savoir ses bottines vernies, l'habit noir de l'ami traducteur, et un très beau haut de forme, fait sur mesure pour quelqu'un, et qui tenait très bien sur la tête de M. Flan, dès qu'il l'inclinait un peu sur l'oreille.

Trois heures se passèrent, pendant lesquelles M. Flan eut l'occasion de se lever une trentaine de fois et de demander à une trentaine de messieurs s'ils n'étaient pas M. Penpenny. Or, personne, décidément, ce soir-là, ne portait ce patronyme, à la vérité peu répandu.

A dix heures, M. Flan quitta tristement sa table. Un peu d'absinthe au fond de son verre, avait pris l'air honnête d'un apéritif attardé.

M. Flan avait faim, et tous ses amis avaient déjà dîné. Il s'aperçut qu'il était en habit et dans une excellente tenue pour un bal de mariage. Il se rendit dans un bel hôtel et choisit le bal du premier étage qu'il pensa être le plus opulent.

Il fut salué à son entrée par un vieux monsieur bourbonnien et par la mère d'un des conjoints, une dame trapue, qui exposait un grand déploiement de velours noirs, une aigrette de diamants en un bel édifice de cheveux.

M. Flan était très réservé dans ses

salamalecs, surtout avec ces gens qu'il ne connaissait pas et qu'il comptait bien ne jamais revoir, à moins que le hasard ne l'amènât précisément au mariage de leur seconde fille. Il se dirigea sans trop de hâte vers le buffet.

A l'une des extrémités de la longue table chargée de victuailles, il se fit servir un consommé, voire deux consommés, et deux verres de champagne. Puis il se rendit à pas comptés à l'autre bout, où il but dignement trois autres coupes de champagne, tout en mangeant sept ou huit sandwiches.

Le dessert se prit au milieu, en un endroit non encore exploré, sous la forme de deux tartes et d'une petite fine.

M. Flan se rendit ensuite dans un fumoir oriental où des boîtes de longs cigares s'ouvraient innocemment.

M. Flan examina les cigares, en fit craquer six, qu'il ne jugea sans doute pas assez secs, car il les introduisit un à un dans sa poche. De guerre lasse, il en prit un septième au hasard, et s'en alla le fumer sur un canapé.

Son esprit s'était singulièrement amélioré dans cette dernière demi-heure. Ah ! pensait-il, si le traducteur avait les épaules plus larges, la vie serait une chose parfaite ! Et du pouce il fit jouer ses entournures.

Puis, son cigare terminé, il se leva lentement et se dirigea vers la salle de bal.

La valse avait été très rude. Les polytechniciens tamponnaient leurs fronts boutonneux. Les civils, plus légèrement vêtus, avaient meilleure contenance. Quant aux demoiselles adversaires, elles avaient regagné leurs chaises d'expectative, sous l'œil tutélaire des mamans, attendri des grand'mères, et l'aile des éventails battait éperduement sur les corrajes en fleur.

En somme M. Flan, ce soir-là, ne s'attendait pas à tomber amoureux.

Transporté par une digestion nerveuse, il effleurait le parquet ciré de son corps impondérable. Il se rencontra dans une glace. Il vit qu'il avait les yeux brillants et le teint animé. Il se sourit avec une bonne humeur et se tourna le dos.

Cependant, sans qu'il la réclamât, il manquait à sa soirée l'aventure d'amour, la belle dame que l'on souhaite au tournant du chemin.

Ce fut une jeune fille blonde, en robe vert Nil, que la Providence commit à ce rôle. Elle avait de blanches épaules minces, et un de ces profils un peu boudeurs que M. Flan avait toujours aimés. Tout naturellement il vint à elle et l'invita pour une valse.

Des procureuses invisibles étaient allées chercher ces âmes sœurs à travers le bal, et les avaient mise en pré-

sence, après les avoir convenablement préparées. M. Flan était très échauffé par la champagne, et la demoiselle vert Nil, par quelques tournoisements de musique, et aussi peut-être par de petites libations (car les jeunes filles vont assez fréquemment au buffet, où les entraîne la générosité des valseurs).

Quand ils eurent dansé une valse, puis une autre encore, ils ne se quittèrent plus.

Ils allèrent s'asseoir ensemble dans un petit salon, que traversaient quelques rares danseurs. M. Flan prit la main de la demoiselle vert Nil. Ils restèrent sans mot dire à côté de l'un de l'autre. Les minutes passaient silencieusement le long du mur.

Quand elle dut s'en aller, M. Flan, d'un voix altérée, balbutia qu'il n'oublierait pas cette soirée. Lucie (car c'était elle) voulut lui laisser un souvenir. Elle tenait à la main un petit mouchoir de dentelle, mais elle hésita à se dessaisir de cet objet de première nécessité. Elle détacha de son poignet gauche un fin bracelet d'or orné d'une perle. " C'est, dit-elle, très vite et les yeux baissés, un bracelet qu'on m'a donné pour ma fête. J'y tenais beaucoup. Gardez-le en souvenir de moi. "

Le lendemain à onze heures, M. Flan me rapporta mes bottines vernies. " Eh bien, me dit-il après avoir achevé ce récit, que pensez-vous de cette soirée perdue ? Le hasard m'a procuré là une heure vraiment exquise. "

" Une heure exquise, répétait-il, et quatre-vingts francs. Car ce matin, à neuf heures tapant, j'ai porté ce petit bracelet au clou de la rue Milton. Je pouvais en tirer vingt-cinq ou trente francs tout au plus. Eh bien ! le Mont-de-Piété m'en a donné quatre louis. Il faut croire que la perle était d'un bel orient. "

" Sans compter, acheva-t-il, que je vais me faire encore une pièce de quinze à dix-huit francs avec la reconnaissance. "

Dans un bal public, très fréquenté par la jeunesse " studieuse ", on lit sur un écriteau :

" Les danses inconvenantes sont interdites. "

— Je voudrais bien savoir, dit l'étudiant P..., où commence une danse inconvenante ?

— Elle commence au bal.

Et où finit elle ?

— Au poste.

DU VIN ! DU VIN !

Demandez et buvez les vins de Ste-Emélie : ils rejouissent le cœur et fortifient l'esprit.

J. S. AYBRAM,
Ste-Emélie, Joliette, P. Q.

Concernant les Femmes de chambre

Contre toutes les femmes de chambre, quels que soient leur âge, leur couleur et leur nationalité, je déchaîne ma malédiction de célibataire.

Parce que :

Elles mettent toujours les oreillers juste du côté du lit où n'est pas la table de nuit ; de telle sorte que quand vous lisez et fumez avant de vous endormir (c'est l'ancienne et honorée coutume des célibataires), il vous faut tenir votre livre ou votre journal en l'air, dans une position fatigante.

On se décide à changer les oreillers de place, à la fin, naturellement.

Mais quand, le lendemain matin, elles trouvent les oreillers de l'autre côté du lit, la leçon ne leur profite pas. Elles vous en veulent. Glorieuses de leur pouvoir absolu, sans pitié pour notre faiblesse et notre abandon, elles refont le lit strictement comme la veille, et se réjouissent en secret des angoisses que nous cause leur tyrannie.

Et toujours, et dans les siècles des siècles, elles remettent les oreillers où il ne faut pas. Elles ont, avec cela un air de défi. Elles saturent d'amertume la vie que Dieu vous a donnée.

Au besoin, pour faire enrager et vous mettre mal à l'aise, elles installent votre lit dans un courant d'air, et cachent votre table de nuit.

Si vous posez ingénieusement votre malle à cinq pouces du mur, pour ne pas heurter le couvercle en l'ouvrant et le faire tenir droit une fois ouvert, elles poussent toujours votre malle tout contre la muraille ; elles guettent votre malle pour exécuter cela : elles le font exprès.

Si vous avez besoin du crachoir ici ou là, elles l'emportent toujours ailleurs, à l'autre extrémité de la chambre.

Elles vous logent toujours vos chaussures en des lieux inaccessibles. Elles se plaisent surtout à les glisser aussi loin que possible sous votre lit.

Pourquoi ça ? pour que ça vous force à vous mettre à quatre pattes, à tâtonner dans le noir et dans la poussière, et à jurer épouvantablement.

Il n'y a pas de danger que vous trouviez jamais les allumettes à leur place. Elles leur inventent tous les jours une nouvelle cachette ; et elles leur substituent une bouteille ou un verre, ou quelque chose de plus fragile s'il est possible, afin que la nuit, en vous éveillant, vous cassiez cela au lieu de trouver de la lumière.

Elles changent continuellement tous les meubles de position. Quand vous rentrez dans l'obscurité, vous

avez beau faire, vous vous cognez toujours à quelque chose. C'est dégoûtant. Elles aiment ça.

Qu'est-ce que ça leur fait, que vous teniez à ce que telle chose soit à tel endroit ? Elles ne laissent rien à sa place, allez. Non, vous pouvez en être sûr. Elles vous déménageront tout avec des complications toujours nouvelles. C'est leur nature. Elles mourraient plutôt que de s'en priver.

Elles ont toujours le soin de ramasser scrupuleusement tous les rebuts et de les mettre en évidence sur votre table.

S'il y a quoi que ce soit dont vous vouliez plus particulièrement vous débarrasser, il vous sera parfaitement inutile de faire les plus grands efforts pour arriver à votre but ; elles retrouveront toujours l'objet partout où vous le jetterez, partout où vous le lancerez ; et s'il est en pièces, elles vous en rapporteront jusqu'au moindre morceau. Elles se trouveront mieux, cela fait.

Si vous laissez une minute votre clef sur votre porte, histoire de rentrer prendre quelque chose que vous avez oublié en sortant, elles vous enferment, et partent. Elles agissent ainsi sous le futile prétexte de protéger votre bien contre les voleurs ; mais en réalité, pour vous faire crier par la fenêtre, amener la population.

Elles viennent toujours, pour faire votre lit, avant que vous ne soyez levé, détruisant ainsi votre repos et vous infligeant une fièvre perpétuelle. Il est vrai qu'une fois que vous êtes levé, elles ne reviennent plus de la journée.

Elles font tout le mal possible, avec toute la mesquinerie possible, et cela par pure perversité, pas autrement.

Les femmes de chambre sont dénué de tout sentiments généreux mortels à tout sentiment humain.

Je les ai maudites, pour le soulagement des célibataires outragés. Elles le méritent. Je veux consacrer le reste de mes jours à faire voter par notre Corps législatif, une belle et bonne loi abolissant les femmes de chambre, les abolissant à jamais ; voilà !

Le docteur X... rencontre l'autre jour, sur le boulevard, un confrère de province, avec qui le hasard des consultations l'avait autrefois mis en rapport.

— Comment êtes-vous à Paris, lui demanda-t-il ; vous avez donc quitté Lisieux ?

— Mon Dieu, oui.

— Comment cela ?

— Ma clientèle est morte...

Boulevard St-Lambert

Aux Correspondants

A St. R.—Votre annonce vous coûtera un dollar.

A Domina :—Nous ne pouvons publier votre prose où les vers se sont mis. Adressez cela à un poète. D'ailleurs il n'y a pas de notre responsabilité, ce que nous exigeons.

Notre ami Québécois fait des personnalités dans sa correspondance, quoi qu'il en dise. Il veut assouvir une vengeance. Nous voulons bien taper sur les vices, et les ridiculiser, mais nous ne pouvons pas servir les rancunes personnelles.

Question :— Que dites-vous d'un jeune homme qui se paie le luxe d'acheter les cigares au 100 à crédit, et qui ne regarde plus la personne qu'il les lui ont vendus ? Quand on va pour le collecter il se cache et envoie son patron dire qu'il n'y est pas. Répondez, est-ce une peignerie ?

Réponse :— Non, ça n'est pas une peignerie ; au contraire ce bonhomme se paye du luxe. Ne l'appellez pas peigne mais plutôt enfifre-wappeur ou râleux.

REQUÊTE DES HOTELIERS

En vue de nous organiser ensemble pour construire et exploiter une grande brasserie coopérative comme en Europe,

Nous, soussignés, considérant que nous avons soutenu et enrichi plusieurs Compagnies de brasseries canadiennes et étrangères au montant énorme de plusieurs millions de piastres par année ; et considérant qu'il y a place et besoin pour au moins une autre brasserie à Montréal, décidons de nous adjoindre à l'entreprise de la "Brasserie d'Union de Montréal" constituée dans ce but et nous considérerons comme une injure malicieuse faite à notre esprit-de-corps et à nos intérêts, tout obstacle de la part des brasseries que nous ne voulons pas cesser d'encourager mais parmi lesquelles nous affirmons notre droit et prenons notre place pour faire une concurrence loyale, et dans notre intérêt contre le monopole de quelques-uns.

Et dans le but de protéger ceux que ces monopoles ont engagé à leur détriment comme hôteliers, un bureau d'enquête est établi pour considérer toute plainte faite par leurs victimes et sévir en conséquence cela afin que la classe des hôteliers devienne une classe d'hommes tous libres financièrement.

Ceux des hôteliers qui sont déjà libres de toute entrave ont signé pour une large part, mais la majorité des hôteliers indépendants voudront bien signer dans l'espace ci-dessous et nous expédier le Coupon par poste au No 71a rue St-Jacques, chambre 10 à la "Union Brewing Co. of Montreal."

Signé.....

Adresse.....

Ceux qui ne nous enverrons pas leur signature pourront venir nous visiter et nous leur donnerons un moyen de se défendre.

IMPRIMERIE

DU JOURNAL

Le Canard

.. 1798 ..

Ste - Catherine

COIN STE-ELISABETH

MONTREAL

Tel. Bell 7121

Ayant considérablement augmenté notre matériel d'imprimerie, nous sommes maintenant en mesure d'entreprendre toutes sortes d'impressions commerciales et de luxe, telles que

- CARTES DE VISITE
- CARTES D'AFFAIRES
- CARTES DE SOIRÉE
- CARTES DE BANQUET
- EN-TÊTES DE COMPTE
- EN-TÊTES DE LETTRE
- CIRCULAIRES
- PROGRAMME DE CONCERT
- BLANCS DE BAUX
- FACTUMS
- PAMPHLETS
- LIVRES
- PANCARTES
- AFFICHES, ETC, ETC.

Prix très modérés.

Les commandes reçues par la malle promptement exécutées.

A. P. PIGEON,

Propriétaire.

LES BARBIERS

Quelle étude profonde et d'une longueur extrême il faudrait consacrer aux garçons coiffeurs, si l'on avait le temps de s'occuper de cette corporation indispensable aux gens qui ne savent pas se faire la barbe eux-mêmes ! Quel volume très lourd on pourrait écrire si l'on voulait analyser tous les types de raseurs dont les mains manipulent les visages des martyrs du blaireau !

Faisons une esquisse de ces messieurs ; c'est tout ce qu'on peut leur donner dans ce tourbillon du monde où l'on vit si rapidement, où la barbe pousse si vite, vu la fièvre, et vous entraîne quotidiennement chez les coiffeurs.

D'abord vous entrez dans la boutique d'un Figaro patenté pour vous faire polir l'épiderme, vous êtes pressé, il y a foule dans le salon, vous attendez un temps infini, que vous occupez à relire les journaux et à respirer la fumée de cigares presque toujours de mauvaise odeur.

C'est à vous, Monsieur... Le premier de ces messieurs à passer... — C'est moi.

Vous vous installez dans un fauteuil sur un coussin d'écuyer, qu'on retourne pour ne pas que vous sentiez le chaud du prédécesseur, — bonne précaution.

La serviette au cou, vous recevez les coups du blaireau ensavonné qui vous enduit la peau. — là vous pouvez déjà juger du caractère du barbier. Est-il méticuleux ou sans soin ? — Méticuleux, il vous inonde de savon et frotte si longtemps, que c'est vraiment à croire qu'il regrette de ne pouvoir vous faire pénétrer la mousse dans les racines des dents ou dans le fond du nez. Sans soin ? Paf ! paf ! deux coups de blaireau et vous êtes enduit.

Alors commence le tripotage de la face, avec des doigts le plus souvent à odeur de cigarette.

— Le barbier est-il timide ? Lui en imposez-vous ? Alors il tâtonne, il a peur, il est une heure à essayer de vous raser. Il vous coupe pour prouver à quel point il est prudent. Pendant cette pénible opération, vous faites un sang de tigre, indépendamment de celui qui coule de votre coupure. Vous avez envie d'arracher le rasoir des mains du barbier, de

l'appeler *b-ouette*, et de lui dire : Voi là comment on rase, va-nu-pieds.

Celui-ci est vif, preste, le rasoir vole sur votre physionomie comme un oiseau pressé. Vous frémissez de crainte de la tête aux pieds... Mon Dieu ! il va me crever l'œil. m'enlever un bout d'oreille, me zébrer les trois quarts du menton !... Rien !... Sauvé, mon Dieu ! Il ne vous a pas fait saigner, mais il vous a donné des angisses qui peuvent être funestes si vous avez un commencement de maladie de cœur. L'émotion que ce rapide individu vous procure est terrible si vous n'aimez pas à être coupé ou si vous vous rendez ensuite chez une femme que vous désirez épouser, votre sang n'a fait qu'un tour à la pensée d'un zébrage qui vous endommagerait le physique et compromettrait votre effet d'entrée chez la dame convoitée.

Celui là pense à tout autre chose qu'à vous ; il a l'air de râper, et il le fait avec une indifférence ! un lenteur ! regardant à peine où il promène ses doigts qu'il vous entre dans la bouche. C'est très désagréable de goûter du doigt de coiffeur, surtout si l'on déteste l'odeur du tabac, mêlée au parfum de pommade.

Cet autre vous assomme en vous répétant :

« Je rase comme personne. J'ai rasé monsieur un tel. Vous le connaissez ? — Pas du tout — Quelle barbe il a ! — J'ai rasé monsieur un tel. Vous le connaissez ? — Pas du tout ! — Une barbe de matelot — Et monsieur un tel. Vous vous dirigez vers le lavabo avec trois balafres

(A suivre)



Dans un restaurant ordinaire.

Un vieux canayen essaye vainement de mordre dans un bifteck :

— C'est du cheval, dit-il au garçon.

— Oh ! non, monsieur, c'est du mulet.

— Alors, dit le client résigné, je renonce à la lutte car le mulet est un animal entêté.

On entend pas de ces choses là au Restaurant P'tit Windsor. Le bifteck, le steak, le rôti, dinde, etc., sont de première qualité. Joe n'a aussi que les primeurs de la saison en fruits, légumes, etc. Au coin de la Côte St-Jacques et de la rue St-Jacques.

La Cie de Brasserie Union de Montreal (Limitee)

(Union Brewing Co. of Montreal) (limited)

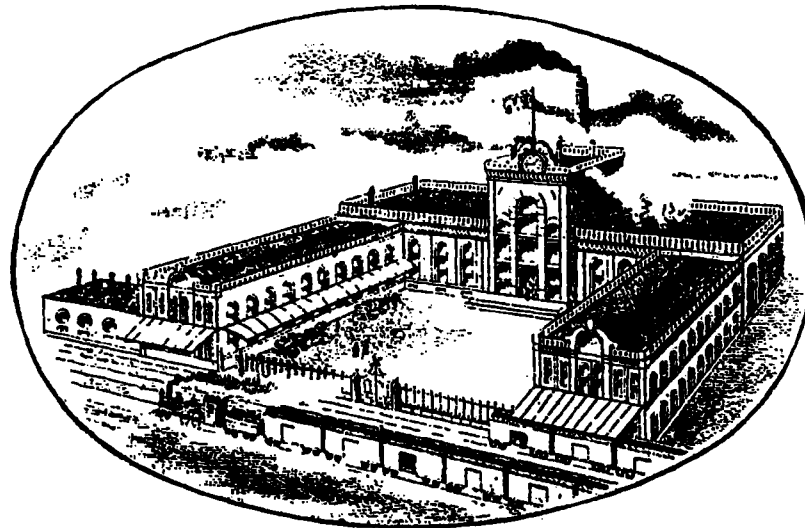
CAPITAL \$500,000.00.

\$350,000.00 D' ACTIONS

Actionnaires Exclusifs : Les Marchands de Liqueurs Licenciés, Hôteliers et Epiciers.

Les Actions de promoteur vendues à 75 pour cent de la valeur pour aujourd'hui.

Ces actions ne sont vendues que par ...



L'on ne vend pas moins de dix actions de \$7.50 chacune, soit : dix actions, \$75.

M. JOS. BOULARD, PROMOTEUR

Aux Bureaux : 71a et 79 Rue St-Jacques, Chambre No 10 - MONTREAL

PRENEZ L'ELEVATEUR.

La correspondance pour l'achat des actions est respectueusement sollicitée. Nulle personne autre que M. JOS. BOULARD n'est autorisée à vendre les actions du promoteur.

JOSEPH BOULARD, PROMOTEUR.

ALBERT RATEL, SEC. TRESORIER

VOUS VOUSSEZ, prenez le RAIME PHUMAI